

dants, tout comme tel fut le cas pour les peintures de MARIE-THÉRÈSE et de son époux FRANÇOIS I^{er} que possède notre Musée d'Histoire et d'Art (v. p. 120 de mon étude, Biographie Nationale, XV^{me} fascicule, 1967). Enfin, à l'instar du portrait du fils dont il a été question, aucune main n'est visible, ce qui laisse supposer une rognure de la toile.



Marie-Thérèse (1717-1780)

Photo R. Matagne

Collection L. Bernard-Servais, Luxembourg

Par contre la finesse d'exécution de ce portrait est de loin plus soignée que celle de la précédente toile. La souveraine aux cheveux gris et poudrés est en robe d'apparat, sans cependant le moindre symbole de souveraineté, robe d'un vert-eau au généreux décolleté, une guipure aux motifs dorés, ruches et dentelles soulignant la richesse de la toilette. Mais ce sont surtout l'abondance et la beauté des bijoux, l'éclat des innombrables pierreries qui font de ce tableau sans doute l'une des toiles les plus représentatives de la magnificence des parures impériales. Qu'il s'agisse de l'agrafe de pierres précieuses retenant la coiffe de dentelle, du pendentif enrichi d'innombrables diamants que retient un ruban passé autour du cou, des pendants d'oreilles ou de l'imposant motif de pierres précieuses à plusieurs pendentifs et diamants aux carats impression-